

Intervention



Dos au cul du mental

Christian Vanderborght

Number 17, October 1982

Attention à l'art!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanderborght, C. (1982). Dos au cul du mental. *Intervention*, (17), 28–29.

DOS AU CUL DU MENTAL

Christian Vanderborgh

Depuis plusieurs années, j'existe par une recherche «géolytique», la faille, la fissure par laquelle un individu peut projeter son délire poétique sous forme d'artefact, dans une réalité où le monde l'accepte comme produit esthétique. Par son intermédiaire, tout un chacun peut ouvrir une communication pour jouir de l'ingérence d'une réalité autre. Dans cette pratique, je fais souvent appel à des techniques où le sens habituellement attribué à l'objet d'art glisse... sur des supports simples, pratiques, souples: adhésif, photocopie, badge, spray, installation. Avec cet appareil relativement simple, cette recherche, utilisant des thèmes tels que natures mortes, couleurs primaires, éléments premiers, me permet d'établir un camp de travail sur les coordonnées de cette faille, entre la compréhension de ma découverte

groupes d'artistes qui, pour des raisons diverses, ici et ailleurs, ont implanté des points de rencontre et d'énergie, des sortes de seitchs isolés dans la géographie désertique qui sépare les centres internationaux de collusion de l'art. Ces réseaux de résistance et de sensibilité cherchent à exprimer une liberté de points de vue; la liberté d'établir des possibles en n'importe quel point de cette béance, la liberté de jouir de n'importe quel point de ce sexe monstrueux qui se donne à leurs sens: acrobates.

ART ADVENTURE

et les différents plans de réalité qu'elle recoupe. En mettant en place ce dispositif sensoriel, j'élabore une topologie de mon complexe d'existence et de la réalité, comme explication de l'existence. Cette méthode me permet d'interpréter ma présence dans un territoire quelconque et indifférent. Cette pratique me donne du pouvoir sur les espaces de pensées que trament les trajectoires des sens de notre contemporanéité. Chaque artefact (objet) proposé étant comme les jalons de ma démarche, où rétrospectivement je mémorise mon aventure au travers de ces territoires qui béent au flanc de cette fissure. Grâce au «véhicule art», je conjugue mon univers mental.

Comme base permanente à cette activité, à cette aventure, avec un autre artiste, Jean-Philippe Aubanel, nous avons ouvert un espace; LIEUX DE RELATIONS, à Lyon, où nous présentons les recherches d'autres artistes qui prospectent aussi des terrains expérimentaux, avec des moyens comme la peinture, la performance, la vidéo, la musique, à l'exemple d'autres

Documenta. Invité, à l'occasion du colloque/débat/rencontre sur l'art politiquement engagé ou engagé politiquement, à vivre in situ cette manifestation, cette cité éphémère où se concentrent pour quelque temps les membres du corps artistique, j'ai pu méditer physiquement ce paysage, laissant pour un temps le média terminal mail art. J'étais le médium.

Kassel. Petite ville allemande dans une campagne verdoyante. Un des principaux centres d'industries d'armement du pays. Entièrement reconstruit après la SGM. Architecture urbaine standard.

Là, tous les quatre ans, se concentrent, derrière les murs de bunkers aux façades néo-classiques (chefs-d'oeuvre de restauration), les derniers artefacts des recherches esthétiques. Cette année le Cirque s'est installé pour une nouvelle représentation; La fable du RENARD et du PÉCHEUR.

Rudi Fuchs, à qui il avait été proposé d'organiser une foire dans la bonne bourgade de Kassel, alla voir son pote Fischer pour appâter son petit monde. Ensemble ils allèrent chercher les pompiers qui leur dressèrent mâts et bannières sur la place publique; fanfare et bateleurs, parasites à saucisses et à bières (aussi). Même le sorcier était d'accord pour venir vendre sa médecine!

Une bonne aubaine pour les deux compères. Leur affaire va bon train. Les

demandes d'occupation des stands se bousculent à leurs guichets.

La foule se presse avec assiduité. On s'extasie devant les dernières coqueluches. Le grand sorcier fait un speech éblouissant devant le peuple avide d'identité. On surprend (même) le renard, en guide néophyte à la visite des officiels de la CEE, venus voir les retombées économiques possibles d'une telle expérience. Les médias empiffrent leurs vecteurs audiovisuels de données et les vomissent à la curiosité du public.

Avec mon dossard art engagé de coureur à pied, je fais aussi mon numéro dans cette kermesse. Marathon des explications et des justifications.

Sur cette fracture ouverte, configuration mise à nu du corps artistique, je fais le voyeur, j'osculte cette profusion anatomique. Je joue le géologue du dérisoire. Je repère, à la conjonction des strates lisibles, les corps découverts dans cette coupe fraîche. Je les épingle au revers d'un badge nominatif ART RACKET, balisage précaire, étiquetage de bazar de cette fresque expressionniste. Dans ce magma, où les mots qui reviennent le plus souvent sont *NARCISSE* et *STRATÉGIE*, là où je ne vois qu'égoïsme et opportunité, il ne me déplaît pas d'identifier ce territoire sous le visage du racket.

ART RACKET

Vous savez, le visage du type qui vous tape dans le dos — «Eh! tu as l'air d'avoir une bonne tête. Ça t'intéresse, un coup où on peut gagner gros?...».

Le type que vous regardez d'un air ébahi — «Heureux de vous connaître!». Et le gars de vous refiler un billet de la loterie babylonienne avec votre date de naissance.

De voir, parmi cette foule qui se presse au jeu, ART RACKET épinglé, affiché à ce jeu où, ostensiblement, ceux qui savent ce qu'il y a derrière cette concentration d'attitudes, le retirent silencieusement de leur revers; où les curieux entassent pélemêle les gadgets dévoilés à leur concupiscent dans des sacs plastiques, indices de leur présence: made in ART RACKET; où les gardiens avec leur identity backstage l'affichent discrètement; où le flic, avec son chien, fume un clop avec moi, pendant que je colle sur les colonnes de la porte d'entrée; où le clodo fait de la retape aux gens assis à la terrasse des bistrotts, les

injuriant, ART RACKET en évidence, me secoue d'un rire secret.

Tandis que la peinture endimanchée étale ses avantages, les courtiers spéculent sur les prétendantes possibles, supputent leur pourcentage; pendant que les singes se bouchent les yeux, la bouche et les oreilles, les télex enregistrent les transactions et établissent les cotes, d'autres, comme moi, leurs carnets d'adresses à la main, draguent les tuyaux possibles pour jouer gagnant sur des cannassons à cinquante contre un. Dans le grenier du bunker, une bande d'hurluberlus complotent de nouvelles stratégies de résistance. Les théories de la manipulation vont bon train. Mon narcissisme en prend un coup pour une bouteille de mauvais vin subtilisée dans un restaurant. Stratégie de la compromission, de la double morale.

Zoom back caméra! À la périphérie, je pose des sticks auto-collants HORS SERVICE sur les automates qui ceinturent l'économie de ce drugstore, maquillés en pi-

rate des polymères vinyliques, «DA, DA, DA,» le dernier tube à la mode pisse sur les ondes.

Sur cette lèvre intrigante, la langue fouille une apocalypse de désirs, la révélation d'une entropie obsolète. La faconde de cette commissure ourle sur la gemme poétique une architecture perverse où les possibles sont assujettis à la nécessité du marché.

Quand les acteurs de ce trousseage théorique et technique ne sont plus capables d'improviser leur passage sur un sentier glissant, quand ils ne sont plus capables de construire un abri précaire sous une pluie bucolique, ayant oublié leur manuel d'écologie dans leur bibliothèque, l'art n'est plus que le zip qui clôture cette combinaison artificielle, la mode canaille d'une élite qui se mire dans les miroirs baroques de son ennui.

Au rythme du lourd balancier d'une stratégie narcissique, l'artiste équilibre sa trajectoire en suspension entre ART ADVENTURE et ART RACKET.

Tombe petit! Tombe... J'ai dans la tête l'imminence du désastre, le dos au cul du mental.